

# LES ANALYSES DE L'ACRF

2006 / 26

## L'ESTIME DE SOI, UN CONCEPT DE LA CULTURE "MODERNE" ?

*L'estime de soi est une composante essentielle de l'identité de la personne, qui influence un bien ou un mal vivre. Concept issu de la modernité et de l'avènement du sujet, la Commission "Recherche de sens" de l'ACRF, dans la mouvance de la campagne de sensibilisation "Un geste d'estime" lancée par le mouvement, s'est intéressée au lien éventuel entre estime de soi et tradition judéo-chrétienne. La tradition chrétienne contribue-t-elle à construire l'estime de soi ? En quoi l'estime de soi qui imprégnait la pratique de Jésus et que la tradition chrétienne a pu, pas toujours sans heurts, véhiculer, est-elle en porte-à-faux face aux normes dominantes de la société contemporaine ?*

*Dominique MARTENS, économiste et exégète, chercheur au Centre Interfaces, partenaire des FUNDP, propose des jalons à la réflexion à partir de la culture biblique.*

### L'estime de soi, un concept moderne

Le concept d'estime de soi est absent de la Bible mais il y apparaît en filigrane. Lorsque le terme estime apparaît dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il caractérise une relation. Il est presque toujours question d'estime pour les autres. Pourtant, le concept moderne d'estime de soi est ancré dans notre culture judéo-chrétienne.

#### Caractéristiques de l'homme "moderne"

##### La réalisation de soi, une aventure solitaire

Aujourd'hui, l'estime de soi est conçue sous un mode presque solitaire. L'autre est un quasi instrument pour ma propre réalisation. L'autre n'est plus celui avec qui j'entre en relation. L'autre sert à construire mon estime personnelle et ne sert pas forcément à la construction de l'estime de l'autre.

##### Une quête permanente de sens et une synthèse toute personnelle

L'homme religieux moderne est un nomade plutôt qu'un sédentaire. Il emprunte des pistes, parcourt des chemins, s'ouvre aux rencontres de la vie sans jamais pouvoir affirmer qu'il se stabilisera dans une voie. Il cherche parmi les traditions religieuses. Il est tout le temps en quête, sans repos. Il ne peut s'arrêter. Il cherche en dehors des institutions. Cette quête est teintée de beaucoup d'individualisme.

---

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES  
ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

Rédaction: Françoise Ansay

Site Internet : [www.acrf.be](http://www.acrf.be)

On se retrouve dans une sorte de grand magasin du sens où chacun fait ses achats et tente de faire sa synthèse toute personnelle.

La plupart des individus vivent une quête spirituelle, hors piste, sans référence à une institution, marquée par un individualisme plutôt qu'en conformité avec une tradition collective: la quête spirituelle l'emporte sur l'observance religieuse ! Cette métamorphose du religieux s'accompagne d'une modification des représentations de Dieu et va bouleverser en profondeur les religions. Ce ne sont plus elles qui imposent une norme collective à partager par l'ensemble des membres de la société mais les individus viennent chercher dans les traditions ce dont ils ont besoin. C'est une véritable révolution. L'individu n'est plus soumis aux normes du groupe: il ne reçoit plus d'en haut ce qu'il faut croire et faire mais il construit lui-même son dispositif de sens et choisit d'adhérer librement à un groupe religieux, prenant et laissant ce qui lui convient. Cela ne signifie pas la fin des institutions religieuses mais le déclin de leur influence sociale et culturelle et surtout la perte d'une centralité régulatrice de sens.

### **Un rapport au temps modifié**

La raison critique et la libre expression du sujet se développent dans la modernité; elles prennent une place importante; elles sont non seulement permises mais souhaitées. Par contre, dans l'univers traditionnel, l'individu existe dans la mesure où il occupe une place particulière dans le groupe et il doit se soumettre à son univers de représentations, non contestable, parce qu'il vient d'en haut et d'avant.

Aujourd'hui, ce n'est plus le passé qui apparaît comme un horizon indépassable de perfection mais l'avenir qui apparaît comme une promesse de perfection. Le rapport au temps est modifié. Selon Marcel Gauchet, pour les contemporains, « le mieux est toujours à venir ». Les modernes se pensent meilleurs que les anciens parce qu'ils viennent après. Inversement, les Anciens pensaient que leur père étaient meilleurs parce qu'ils venaient avant. C'est un basculement fantastique. L'estime de soi est appelée de ses vœux pour maintenant et pas pour un autre monde : *illico presto*.

En outre, l'avènement de la raison critique comme critère de référence ultime enlève à la religion sa prétention à dire le vrai. La raison ne peut plus être subordonnée à une révélation.

### **Soi-même comme référence**

Comment se marque la quête spirituelle ? L'homme et la femme constituent l'aune à partir de laquelle on juge toute chose. L'amour est survalorisé au détriment de la fidélité, de l'observance. Si l'on ne se réalise plus soi-même dans sa relation de couple, il est important, pour ne pas se détruire, de défaire sa relation de couple et de quitter son conjoint. L'important, c'est de devenir soi-même. Pour y parvenir l'individu se donne ses propres règles de vie. L'individu doit être authentique c'est à dire qu'il doit rechercher en lui-même le modèle de sa propre vie, être fidèle à sa propre originalité, être lui-même plutôt que de chercher à imiter un modèle extérieur. Seule compte la vérité intérieure: la sincérité avec soi-même devient l'horizon de cette ultime expression de l'individualisme moderne. Une des dérives parmi d'autres est que les relations à autrui sont instrumentalisées.

Aujourd'hui, dans la spiritualité, on recherche plus l'accomplissement de soi que la dépossession de soi, ce qui était le mot d'ordre de la spiritualité traditionnelle. Beaucoup parlent à ce propos de matérialisme spirituel. Cela se transcrit dans l'importance accrue pour les médecines alternatives et les nouvelles thérapies, l'écologie et l'agriculture biologique, toutes les recherches concernant le paranormal, l'astrologie, la communication avec les défunts, le recours aux voyants et aux gourous... Du coup, ce n'est pas un hasard si les religions s'intéressent aussi à l'écologie, aux médecines alternatives. Les religions essaient de comprendre l'homme dans sa totalité.

La prière et la méditation reviennent parmi les jeunes générations mais de façon très individuelle. D'une prière de décentrement, on est passé à une intériorité surcentrée sur soi-même.

# Un ancrage biblique : estime de soi et altérité

## Etre fidèle à soi-même dans sa relation à l'autre

Dans les évangiles la notion d'estime de soi est présente en filigrane lorsqu'il est question de relation avec l'autre ou pour l'autre, comme si l'autre me révélait à moi-même. Pour Jésus, la recherche du bonheur ne se fait pas contre l'autre. L'Evangile nous situe dans une logique de don. Nous manquerions d'estime de nous-même si nous vivions pour nous seuls, sans l'autre.

L'estime de soi est liée à la notion de sacrifice de soi, très mal comprise surtout depuis l'époque du jansénisme. "*Sacrum facere*" signifie faire de sa vie quelque chose de sacré, en présence de l'autre, en relation avec l'autre, même si l'autre nous prive d'une partie de notre liberté.

Si elle est malmenée dès qu'on la lie à l'Evangile, aujourd'hui, cette notion de sacrifice se retrouve adulée dans des productions contemporaines comme par exemple à travers le personnage de Harry Potter: il ne peut vaincre tout seul, il doit faire confiance à Dumbledore et au phoenix dans un des épisodes.

Ainsi, Jésus est resté fidèle à lui-même. Sa vie avait du sens jusque dans ce sacrifice qui le conduit à la crucifixion.

## Le corps, lieu de la plus profonde estime

Dans le christianisme, Dieu se fait corps. Etre corps devient le lieu de notre dignité la plus fondamentale. L'accent est mis dans le Nouveau Testament sur l'habitation de son corps. L'évangile et Saint-Paul vont réfléchir à l'importance du corps.

Dieu s'est incarné. Dieu prend le corps au sérieux car Dieu a choisi de se faire corps. Le corps devient le lieu de la plus grande dignité. Il ne s'agit pas du corps en soi, mais du corps en tant qu'il renvoie à un corps plus grand, le corps de la communauté.

Mais, aujourd'hui, dans notre société, malheur à celui qui est petit, fragile, obèse. La femme est exclusivement jugée sur son corps. Le corps aujourd'hui est devenu "*designé*" alors que dans l'évangile, le corps peut être divers. Il y a d'ailleurs un nombre considérable de personnes blessées dans leur chair et dans leur corps qui se rapprochent de Jésus.

Dans la lettre de St Paul aux Philippiens, on lit « Tous ensemble, imitez-moi parce que mon modèle, c'est le Christ ». Paul opère un renvoi fondamental à la personne du Christ qui nous donne le sens de l'existence, le sens de l'amour.

Dans son épître aux Corinthiens, au chapitre 6, on lit encore : " Tout m'est permis mais tout ne me convient pas ". Tout n'est pas souhaitable. Or, sa préoccupation, c'est l'estime de soi de tous les membres de sa communauté. "Le corps n'est pas pour la débauche, le corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. Or, très souvent, le corps a été assimilé au lieu du péché, il a été considéré comme le lieu de tous les dangers, de toutes les pertitions.

Pour Paul, le corps est le temple de l'Esprit saint. Notre corps, c'est véritablement notre être au monde.

Dans notre société contemporaine, paradoxalement on prône à la fois le corps et on l'évacue (les relations sont virtuelles: chatting sur le web, communication via SMS).

## L'estime de soi : une porte d'entrée dans la question du salut

Le concept d'estime de soi, tel qu'il est présent en filigrane dans la Bible, est un socle à partir duquel nous pouvons penser le salut. Trop souvent, le salut a été pensé (y compris dans le nouveau catéchisme) en référence au péché originel, à la chute dans la Genèse : c'est la conception sulpicienne du salut.

Aucun tombeau ne peut nous laisser emprisonnés : c'est le tombeau vide. Marie Balmory témoignait de la force qui est venue la retrouver au cœur de la dépression. Cependant, tout le monde ne se sent pas rejoint. Certains se sentent à ce point dans l'impasse qu'ils posent un dernier geste d'espérance qui consiste à vouloir se donner la mort, espérant que plus tard, ce sera plus clément.

## **L'estime de soi quand l'autre est blessé et souffrant : la croix**

Pas de dimanche de Pâques sans vendredi saint. Bien sûr, il ne s'agit pas de rechercher la croix. La croix ne peut être aimée. Elle est toujours abjecte. Et pourtant seul le crucifié procure cette liberté qui change le monde parce qu'il assume et traverse la mort. Aujourd'hui encore, la croix est inactuelle. Et pourtant, même si elle ne passe pas dans la culture contemporaine, elle se situe au cœur de la foi chrétienne, nous révélant quelque chose de fondamental sur Jésus, sur Dieu et sur la souffrance.

En effet, avec la croix, une question terrible se pose: qui est Dieu dans la croix du Christ abandonné par Dieu? Que signifie le souvenir d'un Dieu crucifié dans un monde officiellement optimiste qui foule au pied tant de cadavres? Jésus mourant en criant vers son Dieu qui l'abandonne nous propose quelque chose de radicalement nouveau dans les religions: ou bien la croix est la fin de tout discours sur Dieu, ou bien elle est le commencement de quelque chose de radicalement nouveau...En effet spontanément, l'homme avait déjà tout projeté sur Dieu: il était grand, majestueux, tout puissant, inaccessible, transcendant. Mais qu'il s'incarne pour vivre jusqu'au bout l'histoire des hommes et qu'il meurt sur une croix, c'est une folie qu'on n'avait jamais osé penser jusqu'alors !

C'est l'originalité de la foi chrétienne de prendre en compte le tragique de l'existence humaine.

Pierre Godfroid, membre de la Commission "Recherche de sens"

**L'ACRF souhaite que**

**les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;**

**n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**



Avec le soutien de

